

LETTRE XXXVI

Il supplie saint Amand, comme il avait supplié saint Delphin, de prier Dieu pour son frère, et pour lui; et il blâme l'excès des larmes, que l'on répand à l'occasion de la mort des proches.

Paulin, au très saint, très vénérable, et très aimé frère Amand.

J'ai goûté avec plaisir le miel, qui a coulé de votre bouche, par le peu de paroles, qui sont tout le contenu de votre lettre. Car comme une goutte de miel a la même douceur que tout le rayon, aussi les moindres de vos paroles font connaître votre éloquence, et savourer la douceur céleste dont votre âme est remplie; et il ne sort rien d'un riche trésor, qui ne soit très précieux.

Une perle n'est point à mépriser, parce qu'elle n'est qu'une petite pierre; au contraire, on doit l'estimer d'autant plus, que dans sa petitesse, elle renferme un si grand prix que, comme il est dit dans l'évangile, un marchand donne tous ses biens, pour l'acheter, Quoique le grain de sénevé soit la plus petite de toutes les semences, néanmoins, lorsqu'il est poussé, il est plus grand que tous les autres légumes.

Comme vous renfermez en vous la vertu de cette admirable semence, et que votre coeur en est tout brûlant dans la voie du Seigneur, vos paroles ont aussi autant de force, et de douceur, que celles qui viennent du ciel; et je les lis avec plaisir, pour être assaisonné du sel de votre sagesse.

C'est donc pour me conformer à votre exemple, que je ne vous fais qu'une petite lettre, quoique je n'y puisse renfermer un sens aussi merveilleux, ci d'une aussi grande étendue, que j'en remarque dans la vôtre.

Je ne puis même y répondre, que selon la triste disposition de l'état où je suis, ayant encore le coeur pénétré de douleur, de la perte que j'ai faite depuis peu de mon frère. Car quoique notre séparation ne soit que pour un temps, et que j'aie lieu d'espérer de le revoir bientôt, je ne laisse pas d'être extrêmement affligé, à cause du peu de précaution qu'il a pris, pour ménager son salut, s'étant trop occupé à donner ordre aux affaires de sa famille, et ayant mieux aimé paraître devant Dieu, en qualité de débiteur, que de payer auparavant ce qu'il devait à sa Justice.

Sa mort, et sa conduite, me font d'autant plus affligeantes, que je les regarde comme un effet de mes péchés, C'est ce qui me porte à vous prier avec instance, comme mon très cher frère, (puisque vous voulez bien prendre cette qualité à mon égard, dans l'esprit du Seigneur, aussi bien qu'à l'égard des autres fidèles,) d'ajouter ce degré de récompense, au mérite de votre piété, et de votre foi, en ayant compassion de mes faiblesses, et d'obtenir par vos prières, que le Dieu de bonté et de miséricorde, qui fait des merveilles au ciel, sur la terre, dans la mer, et au profond des abîmes, fasse couler sur l'âme de ce défunt, quelques gouttes de la rosée de ses miséricordes : Car comme le feu allumé par sa colère, brûle jusqu'au fond des enfers, la rosée de sa clémence, jointe à un rayon de sa lumière, pourra aussi y descendre, pour rafraîchir ceux, qui brûlent dans les ténèbres ardentes.

Priez-le aussi pour moi, afin que je ne meure point dans l'état du péché. Demandez-lui qu'il me fasse connaître ma fin et le nombre de mes jours, afin que je vois ce qui me manque, et que je me presse d'achever ce qui me reste à faire, pour ne pas retomber dans ces jours d'oisiveté, durant lesquels je n'ai tissé que des toiles d'araignée; Mais que mes jours soient remplis des bonnes œuvres, et que je puisse mourir, comme un enfant de cent ans; c'est-à-dire, n'ayant pas plus de malice, qu'un enfant et ayant la sagesse d'un homme parfait.

Cela étant, je pourrai laisser après ma mort, un exemple de pénitence à ceux qui me survivront; et je n'aurai pas sujet de pleurer plus de sept jours, si je suis assez heureux de m'accorder avec mon ennemi, je veux dire, avec l'esprit, et la parole de Dieu, qui me fait la guerre, quand je suis en péché.

Car l'esprit reproche au monde son péché; et la parole de Dieu (comme il est déclaré dans l'évangile) nous accusera au jour du Jugement, si nous n'exécutons pas ce qu'elle nous ordonne; et elle nous fera condamner par le souverain Juge, à rendre compte de notre talent, jusqu'à la dernière obole.

Il faut donc que la piété, qui est utile à toutes choses, nous porte à faire profiter au double le talent que nous avons reçu; de peur que notre foi stérile, ne nous fasse condamner avec les infidèles : Car celui-là est indigne d'être appelé chrétien, et mérite d'être mis au rang des infidèles, qui n'a qu'une foi morte, et stérile en bonnes œuvres.

C'est lui qui est véritablement cet insensé, dont on doit continuellement pleurer le malheur; parce que n'ayant pas la crainte du Seigneur, il n'est point éclairé de sa divine Sagesse, et il est rejeté au rang des imparfaits; d'autant qu'il n'a pas voulu demeurer au milieu de la maison, et qu'*il a haï de son âme, en aimant le péché*. Comme il a vécu selon l'inclination de l'homme sensuel, et extérieur, il a été livré au geôlier de l'enfer, pour être jeté dans un cachot plein de ténèbres extérieures. On a donc raison de le pleurer toujours; parce qu'étant condamné aux flammes éternelles, il mourra perpétuellement.

Avons donc la paix avec le Seigneur; je ne parle pas de cette fausse paix du monde, qui s'accorde avec le péché, pour faire la guerre à Dieu; mais je parle de la paix donnée par Jésus Christ, laquelle nous unit à Dieu, et nous rend conformes au Sauveur, en unissant intimement notre âme au Verbe Divin, pour n'avoir plus qu'un même esprit avec Dieu, par le moyen du Médiateur, qui est notre paix.

C'est lui qui a uni deux natures beaucoup séparées, en unissant en sa personne la Nature divine avec notre humanité; et qui de deux choses en nous ? n'en fait qu'une, en soumettant tant notre corps à l'esprit. C'est aussi lui, qui a allumé, et qui entretient le feu de la charité dans nos cœurs; et qui unissant nos esprits dans les mêmes sentiments, fait que notre âme devient sa demeure, aussi bien que celle du Père, et du saint Esprit. Prions-le donc, que par un heureux retour, il nous fasse lui-même entrer dans sa demeure, et qu'il nous dise : *Entre, dans la joie de ton Seigneur*. (Mt 25,31)

VCO